

LE CULTE DU "CHE" : N'APPLAUDISSEZ PAS AUX " CARNETS DE VOYAGE."

"Journal de bord en moto"

Par Paul Berman vendredi 24 septembre, 2004,

Le culte d'Ernesto Che Guevara est devenu un épisode de la morale cynique de notre temps. Che était pourtant un totalitaire. Il n'a rien réalisé d'autre que des catastrophes. Un grand nombre des premiers dirigeants de la Révolution cubaine étaient favorables à une direction démocratique ou socialiste-démocratique pour le nouveau Cuba. Mais Che était un pilier de la ligne dure de la faction pro soviétique et sa faction a gagné. Che a présidé, dans la Révolution cubaine, les premiers escadrons qui éliminaient les opposants. Il a fondé le système de "camp de travail" de Cuba, système qui a été utilisé pour incarcérer les homosexuels, les dissidents, et les victimes du sida. Pour avoir lui-même tué, et avoir entraîné un grand nombre d'autres personnes à être tuées, ceci a été au cœur de l'imagination du Che. Dans le célèbre article dans lequel il émettait son vibrant appel pour la création de "deux, trois, de nombreux Vietnam", il parlait aussi de la notion du martyr et composa un nombre de phrases donnant le frisson du genre : "La haine comme élément de lutte; inflexible haine de l'ennemi, qui pousse un être humain au-delà de ses limites naturelles, faisant de lui un système efficace, violent, précis, une machine à tuer de sang froid . C'est ce que nos soldats doivent devenir... ", et ainsi de suite.

Il a été tué en Bolivie en 1967, à la tête d'un mouvement de guérilla, qui avait échoué à enrôler un seul paysan bolivien. Et pourtant, il a réussi à inspirer des dizaines de milliers de Latino-Américains de la classe moyenne qui sont sortis de leurs universités et se sont mis à organiser des insurrections et des guérillas. Et ces insurrections n'ont rien fait de valable, sauf à entraîner à la mort des centaines de milliers de personnes, et à faire reculer la cause de la démocratie latino-américaine, une vraie tragédie à grande échelle.

Aujourd'hui le culte du Che - les T-shirts, les auto-collants, les affiches - a réussi à obscurcir cette affreuse réalité. Et le film de Walter Salles « Carnets de voyage » va maintenant prendre sa place au cœur de ce culte. Il a déjà reçu une ovation au festival du film de Robert Redford (Redford est le producteur des « Carnets de voyage »), et une admiration élogieuse de la presse. Che était un ennemi de la liberté, et pourtant a été érigé en un symbole de la liberté. Il a aidé à établir un système social injuste à Cuba et a été érigé en un symbole de la justice sociale. Il a défendu l'ancienne pensée marxiste-léniniste dans son ancienne version latino-américaine et a été célébré comme un libre penseur et un rebelle.

Et le voilà maintenant dans les salles avec ses « Carnets de voyage ». Le tour d'Amérique du Sud d'un vagabond. Le film suit le jeune Che et son ami Alberto Granado dans leur tournée bohème en Amérique du Sud en 1951 - 1952 - que Che a décrit dans un livre publié sous le titre « Carnets de voyage », et que Granado a, lui aussi, décrit dans un livre de sa plume. Che était un étudiant en médecine à l'époque, et Granado un biochimiste, et dans la vie réelle, comme dans le film, les deux hommes ont passé quelques semaines harassantes comme volontaires dans une léproserie péruvienne. Ces semaines à la léproserie constituent le noyau dramatique du film. La colonie est tyrannisée par des religieuses, qui entretiennent une cruelle hiérarchie sociale entre le personnel et les patients. Les religieuses refusent de nourrir les gens qui n'arrivent pas à assister à la messe. Le jeune Che, dans son insistante honnêteté, se rebelle contre ces restrictions, et son témoignage renforce sa rébellion. Vous pensez être en présence d'une noble protestation contre l'oppression d'une église catholique

aux habitudes autoritaires et obscurantistes, à son niveau le plus réactionnaire.

Pourtant, de ce film entier, dans sa conception et son ton, se dégage une idée christologique du culte du martyr, le culte de l'adoration d'un être spirituellement supérieur, proche de la mort - le type même d'adoration que l'église catholique d'Amérique latine a favorisé pendant plusieurs siècles, avec les terribles conséquences que l'on sait. La rébellion contre le catholicisme réactionnaire dans ce film est lui-même exprimé dans la forme d'une expression d'un catholicisme réactionnaire. Les Églises traditionnelles de l'Amérique latine sont pleines de statues de saints, sanguinolantes et macabres. Et la fascination masochiste pour ces statues est précisément ce que vous voyez dans le film, lors des nombreuses représentations du jeune Che avec sa toux d'asthmatique qui lui brise les poumons et l'épreuve qu'il s'impose à lui-même en nageant dans l'eau froide - tout ceci est rendu de manière belle et sensuelle par des couleurs grises, brunes et vertes, ainsi que par acteurs aux belles joues qui se succèdent les uns après l'autre, dans le cadre de la violence des paysages andins.

Le film dans son scénario colle assez bien au journal de Che, avec quelques ajouts d'autres sources. Le journal a tendance à être désordonné et non idéologique, exception faite pour un très petit nombre de passages. Che n'était pas encore devenu un idéologue quand il a fait ce voyage. Il réfléchissait sur les diverses strates de l'histoire de l'Amérique latine, il a exprimé des attitudes favorables aux indiens et, dans le même temps, favorable aux conquistadors. Mais le film est beaucoup plus idéologique, exprimant une position très "indigéniste", avec une attitude (pour utiliser un terme marxiste latino-américain) de sympathie pour les Indiens et d'hostilité aux conquistadores. Ce sont plutôt certains textes marxistes péruviens qui apparaissent alors à l'écran et non les siens. Je peux imaginer que l'écrivain Salles et son scénariste José Rivera, ont été plus influencés par le Sous-Commandant Marcos et sa rébellion "indigénistes" au Chiapas, au Mexique, que par le véritable Che.

Et pourtant, quand on voit toutes les manifestations "d'indigénisme" dans ce film, le pathos ici n'a pas grand-chose à voir avec le passé des Indiens, ni même avec le Nouveau Monde. Le pathos est typiquement espagnol, dans sa formulation la plus archaïque, un pathos qui combine l'esprit de martyr des catholiques avec des scènes christiques, avec l'esprit "sur la route", non pas celui de Jack Kerouac (comme certaines personnes peuvent l'imaginer), mais plutôt de Don Quichotte et Sancho Panza, la culture espagnole ayant une expression pour cela : "j'essaye pour voir" . (Voir Benito Pérez Galdós avec son roman classique du 19e siècle "Nazarín".)

Si on devait comparer le journal de Salles "The Motorcycle Diaries", avec ses images pieuses, aux films humoristiques, ironiques, libertaires de Pedro Almodóvar, on pourrait aisément imaginer que le film de Salles nous revient d'un long passé, peut-être, de la sombre époque du réactionnaire Franco - et le cinéma d'Almodóvar viendrait lui, de toute une époque moderne qui s'est rebellée contre Franco.

Le culte moderne du Che nous empêche de voir, non seulement le passé, mais aussi le présent. Actuellement, une formidable lutte sociale se déroule à Cuba. Des dissidents libéraux ont exigé les droits de l'homme fondamentaux, et la dictature les a mis tous hors état de nuire, sauf un ou deux dirigeants de la dissidence, en les condamnant à plusieurs années de prison. Parmi les dirigeants

qui ont été emprisonnés, il y a un important poète et journaliste cubain, Raúl Rivero, qui purge une peine de 20 ans. Au cours des deux dernières années, le mouvement dissident a pris une autre forme à Cuba, avec une campagne de création de bibliothèques indépendantes du contrôle de l'Etat ; sur cette initiative là aussi, la répression étatique est tombée avec vigueur.

Ces événements cubains ont attiré l'attention d'un certain nombre d'intellectuels et libéraux à travers le monde. Václav Havel a organisé une campagne de solidarité avec les dissidents cubains, de concert avec l'héroïque Elena Bonner et d'autres libéraux de l'ancien bloc soviétique, il s'est empressé de soutenir les bibliothécaires cubains. Un groupe de bibliothécaires américains s'est solidarisé avec leurs collègues cubains, mais, ils ont dû se battre au sein de leur propre organisation, car la dictature de Castro avait encore un certain nombre de sympathisants. Et pourtant rien de tout cela n'a suscité beaucoup d'intérêt aux États-Unis, à l'exception de quelques d'articles dans un journal (un ou deux au maximum), par Nat Hentoff et peut-être de quelques autres journalistes, ou, de façon occasionnelle, de lettres à des éditeurs. Les déclarations et les manifestes que Havel a signés n'ont été publiés que dans le journal « Le Monde » à Paris, et dans la revue "Letras Libres" au Mexique, mais sont restés pratiquement invisibles aux États-Unis. A une époque où les intellectuels américains se mobilisent de façon significative pour la cause des libéraux dissidents dans d'autres pays, l'époque où les déclarations d'un Havel étaient importantes pour les Américains et les exhortaient à la responsabilité intellectuelle, ces jours-là semblent bien finis.

Je me demande si les gens qui se battent pour encourager une hagiographie de Che Guevara, et le public de la fondation de Robert Redford qui les applaudissent, se préoccupent vraiment du peuple opprimé de Cuba et de ses dissidents cubains. Il est facile dans le monde du cinéma de faire un film sur le Che, mais qui, parmi ces artistes, est capable de faire un film sur Raúl Rivero?

En guise de protestation contre l'ovation faite par le public de la fondation de Robert Redford au film « Carnets de voyage », je voudrais ajouter à mon commentaire un poème de Rivero en fin d'article. La police a confisqué les livres et les papiers de Rivero, au moment de son arrestation, mais l'épouse du poète, Blanca Reyes, a réussi à sauver le manuscrit d'un poème décrivant un précédent raid de la police à son domicile. "Letras Libres" a publié le poème au Mexique. J'espère que Rivero me pardonnera pour ma traduction. J'aime ce poème parce qu'il montre que la modernité, comme celle d'Almodóvar avec ses qualités d'impudence, de sens de l'humour, d'irrévérence, d'ironie, de jeu, de liberté, et qui font si cruellement défaut dans le travail cinématographique complaisant de Salles, est pleinement vivante en Amérique latine, et peut exister encore en ce moment dans une des prisons cubaines.

Paul Berman est l'auteur de "Terreur et Libéralisme" et de « La Passion de Joschka Fischer. »

ORDEN DE REGISTRO by Raúl Rivera

SEARCH ORDER	ORDEN DE REGISTRO
What are these gentlemen looking for in my house?	Imprimir este artículo Imprimir este artículo ¿Qué buscan en mi casa estos señores?
What is this officer doing reading the sheet of paper on which I've written the words "ambition," "lightness," and "brittle"?	¿Qué hace ese oficial leyendo la hoja de papel en la que he escrito las palabras "ambición", "liviana" y "quebradiza"?
What hint of conspiracy speaks to him from the photo without a dedication of my father in a guayabera (black tie) in the fields of the National Capitol?	¿Qué barrunto de conspiración le anuncia la foto sin dedicatoria de mi padre en guayabera (lacito negro) en los predios del Capitolio Nacional?
How does he interpret my certificates of divorce?	¿Cómo interpreta mis certificados de divorcio?
Where will his techniques of harassment lead him when he reads the ten-line poems and discovers the war wounds of my great-grandfather?	¿Adónde lo llevarán sus técnicas de acoso cuando lea las décimas y descubra las heridas de guerra de mi bisabuelo?
Eight policemen are examining the texts and drawings of daughters, and are infiltrating themselves into my emotional networks and want to know where little Andrea sleeps and what does her asthma have to do with my carpets.	Ocho policías revisan los textos y dibujos de mis hijas se infiltran en mis redes afectivas y quieren saber dónde duerme Andreíta y qué tiene que ver su asma con mis carpetas.
They want the code of a message from Zucu in the upper part of a cryptic text (here a light triumphal smile of the comrade): "Castles with music box. I won't let the boy hang out with the boogeyman. Jennie."	Quieren el código de un mensaje de Zucu y en la parte superior de un texto críptico (Aquí una leve sonrisa triunfal del camarada): "Castillos con caja de música. No dejo salir al niño con el Coco. Yeni."
A specialist in aporia came, a literary critic with the rank of interim corporal who examined at the point of a gun the hills of poetry books.	Vino un especialista en intersticios un crítico literario con rango de cabo interino que auscultó a punta de pistola los lomos de los libros de poesía.
Eight policemen in my house with a search order, a clean operation, a full victory for the vanguard of the proletariat who confiscated my Consul typewriter, one hundred forty-two blank pages and a sad and personal heap of papers—the most perishable of the perishable from this summer.	Ocho policías en mi casa con una orden de registro una operación limpia una victoria plena de la vanguardia del proletariado que confiscó mi máquina Consul ciento cuarenta y dos páginas en blanco y una papelería triste y personal que era lo más perecedero que tenía ese verano.